

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

—Où avez-vous passé la nuit, mon fils ? lui dit-il aussitôt qu'il le vit entrer dans son cabinet. —M. le chanoine répondit : Là-bas, hier, pendant que j'administrais les belles fresques de Sainte-Cécile, j'oubliai que, l'heure du coup-de-feu avait sonné ; les portes étaient fermées, et j'ai dormi au pied de la statue de saint Raymond, mon bienheureux patron.

Le chanoine parla de la mégarituerie de Lafage et lui recommanda d'être patient et résolu à Paris, en ses promenades artistiques. Il lui donna un professeur de dessin dont, les leçons devinrent bientôt inutiles, tant ses progrès étaient rapides et merveilleux. Raymond, pour témoigner sa reconnaissance au chanoine son bienfaiteur, le peignit sur une grande toile, à sa vieille Brigitte sa gouvernante ; et ses deux portraits furent joliment rassemblés, que le jeune peintre reçut les félicitations d'un chapitre de Sainte-Cécile. Il composa, en même temps quelques tableaux pour des peintres italiens qui percutaient alors les villes et villages du Languedoc. Sans autre guide que la nature, sans autre inspiration que celle de son génie, il parvint à tracer, à exécuter avec un égal succès tous les sujets qu'on lui proposait. La vie des saints, les fastes millénaires de la France, les icônes et mosaïques de l'amour fournissaient une ample et riche matière à son infatigable activité. Le chanoine, fier d'avoir recité ce jeune homme de l'obscurité, ne lui refusait rien de ce qui pouvait accélérer ses progrès. Un tableau, destinait-Cécile mit le comble à l'estime que le chapitre de la cathédrale avait avouée depuis un an à Lafage. —Mon fils, lui dit le chanoine son protecteur, je suis fier d'avoir dirigé, voire dirigé talent, lorsque vous étiez encore dans l'atelier de votre père à l'île d'Albi. Maintenant vous avez hérité des conseils des plus habiles maîtres. Allez à Toulouse ; je vous donnerai une lettre pour l'ingénieur de la province, il vous admettra au nombre de ses élèves, et vous lui indiquera le lieu où il le chanoine ne se borna pas à une exhortation stérile ; il dénoua les cordons de sa bourse, et vingt pièces d'or doublèrent instantanément le courage de Raymond Lafage.

L'ATELIER DE PIERRE RIVALZ.

Chargé des bénédictions de son protecteur et d'une lourde valise que la vieille Brigitte avait bien garnie, Raymond Lafage franchit le seuil de la maison du chanoine qui lui dit d'une voix émue :

—Mon fils, je te confie Cocote ; c'est une excellente modèle, la rieuse des jeunes passants. Depuis cinq ans, elle n'est pas sortie d'Albi. Prends bien garde, Raymond, voyage à petites journées ; je te confie Cocote.

Le chanoine parlait encore, et déjà le jeune Lafage sortait de la ville au grand trot. Depuis vingt ans Cocote tremblait pour la première fois ; heureusement son maître ne pouvait entendre les cris et les menaces du cavalier ; il serait mort de douleur.

Le lendemain, Raymond Lafage arriva de bonne heure à Toulouse. Les louis d'or du chanoine, le beau linge ourlé et blanchi par Brigitte suffirent à peine à ses folles dépenses pendant huit jours. —Maitre, Raymond, se dit-il en rentrant au logis de l'Écu où il passait les nuits et les jours à boire, à banqueter avec les étudiants en droit, maître Raymond, vous êtes un mauvais sujet, si M. le chanoine connaissait votre infâme conduite, il vous accablerait de sa malédiction. Il ne me reste plus qu'une pièce d'or ; demain j'irai voir M. Rivalz ; il est permis de mettre au travail.

Il ne dormit pas de toute la nuit, et à huit heures du matin, frappé à la porte de l'atelier de Rivalz. Ce peintre, déjà célèbre et ingénieur en chef de la province du Languedoc, comptait déjà de nombreux élèves qui, plus tard, se firent un nom dans la peinture et l'architecture. Au moment où Lafage entra, il était occupé à faire le portrait de l'analiste Lafaille. Mal sûr, s'écriant avec difficulté, difforme, privé de tous les avantages extérieurs, Raymond fut reçu avec froid par Pierre Rivalz.

—Monsieur, dit-il au peintre, en balbutiant quelques phrases presque intelligibles, M. le chanoine mon protecteur m'a donné cette lettre pour vous.

Pendant que Pierre Rivalz lisait la missive du doyen du chapitre de sainte-Cécile, Raymond examinait attentivement le portrait de l'analiste Lafaille.

—Monsieur, lui dit-il tout bas, que portrait n'est pas ressemblant.

—Voyez, voyez, mon ami, répliqua Rivalz qui avait déjà lu la lettre du chanoine.

—Monsieur Rivalz, je vous demande pardon ; mais il me semble que le nez de Monsieur n'est pas si aquilin et que ses yeux sont d'un gris plus foncé.

A continuer.

COMMUNIQUÉS UTILES.

Que le lecteur apprenne à gagner, le riche à dépenser.

GRANDS QU'UN CULTIVATEUR NE DEVIAT PAS FAIRE.

M. le Rédacteur.

Je crois qu'il ne serait pas mauvais, utile de publier les choses qu'un cultivateur ne devrait pas faire, que les terres populaires ; car beaucoup de cultivateurs font des choses que s'ils connaissent par expérience, ils ne feraient pas. J'ai donc cru rendre un petit service à mes confrères en vous envoyant les réflexions suivantes. 1° Le cultivateur ne devrait jamais entreprendre de cultiver plus de terre qu'il ne peut en faire, ce qui est le fait ; une terre mal cultivée devient de plus pauvre en plus pauvre, au contraire un terrain bien cultivé s'améliore de plus en plus ; il y a des personnes qui croient qu'il suffit de pouvoir mettre le grain à temps, dans la terre mais ce n'est pas assez ; il faut que le terrain soit bien préparé et ensuite bien hersé.

2° Le cultivateur ne devrait jamais garder plus de bêtes à cornes, qu'il n'est capable d'en garder en bon état ; un animal en bon ordre en Novembre est déjà à moitié livrée.

3° Il ne devrait jamais être aux dépens de son voisin, pour des choses qu'il pourrait, avec son peu de prudence et de bonne conduite se procurer sur sa ferme ; il ne devrait jamais demander des fruits quand il peut planter des arbres, ni emprunter des outils quand il peut en faire ou en acheter, un grand personnage dit : « L'emprunt est un service du diable. »

4° Le fermier ne devrait jamais se mêler de politique assez pour aller au point d'oublier de semer son blé, renausser ses pataches, etc. etc. Il ne devrait pas non plus être inattentif aux matières politiques, que d'être ignorant de ces grandes questions nationales qui agitent toujours un peuple libre.

5° Un fermier devrait fuir les portes des banques, comme il fuirait la peste et le choléra ; les banques sont, pour les commerçants, les marchands et les hommes de spéculation.

6° Il ne devrait jamais avoir honte de son nom de cultivateur.

7° Aucun cultivateur ne devrait se laisser reprocher de négliger l'éducation de ses fils ; il doit les faire fréquenter les écoles de bonne heure et les laisser s'occuper, ne jamais leur en faire et les laisser en ce cas, et en ce cas, il ne doit pas dire de son fils, j'aurais voulu m'entendre plus au long ; je reviendrai plus tard sur ce sujet. J'y ajouterai seulement quelques mots. Combien peu de bon sens montrent les personnes qui disent qu'un cultivateur n'a pas besoin d'une éducation !

8° Il ne devrait jamais se laisser aller à se disputer de jour des disputes qu'une bonne éducation eût évité. À ce je réponds que oui qu'il est aussi digne de jouir de ces douceurs qu'aucun autre personne, et qu'il peut après sa jeunesse faire lire les journaux, livres, etc. et y puiser beaucoup de connaissances et d'agréments.

9° Un cultivateur ne devrait jamais boire de liqueurs fortes, s'il a de grandes fatigues, des travaux forts, en aucun temps, et qu'il veuille jouir d'une santé robuste, qu'il soit tempérant dans toutes choses.

10° Le fermier ne devrait jamais refuser un peu raisonnable pour aucune chose qu'il a à vendre, j'ai écrit une personne qui avait plusieurs cents moutons de blé à vendre et qui refusa 8 shillings dix sous, car il voulait deux sous de plus et après l'avoir gardé 6 mois fut satisfait d'en trouver 8 et demi.

11° Il ne devrait jamais remplir ses chaises de vieillards, de vieillards, de vieux clercs, etc. etc. s'il n'est lui-même la réputation d'un ironne qui court les chemins lassant sa femme et ses enfants mourir de faim à la maison.

M. le Rédacteur après avoir examiné les choses qu'un cultivateur ne doit pas faire ne serait-il pas d'examiner celles dont il a besoin sur sa ferme.

CHERCHÉ DONC VOUS AVEZ BESOIN SUR NOS FRAMES. Nous avons besoin de plus de système, de plus d'emploi de plus d'instruction, pour nos femmes, pour qu'elles soient robustes, en meilleure santé, et qu'elles puissent à nos côtés, en un sens d'être d'entreprendre nos connaissances, d'acquiescer nos anciennes coutumes de culture et d'élever nos fils, « de la manière qu'ils doivent l'être, » comme des indépendants laborieux du sol.

Nous avons besoin de plus d'attention pour augmenter notre manière de cultiver, une conduite plus sage, et nous avons besoin de plus de connaissances, pour que nos terres, au lieu de s'améliorer tous les ans, deviennent fertiles en produits et en profits.

Nous avons besoin de comprendre, mieux que nous ne le faisons, les principes et les grands avantages d'acquiescer nos terres, et de nous occuper de nos meilleures terres qui présentent de produis-

sant point et qui sont malsaines peuvent être rendues productives, profitables et salubres.

Nous avons besoin d'étendre la culture des racines telles que les Carottes, Navets, Betteraves, et les trèfles, comme tendant à perpétuer la fertilité, en engraisant les bêtes à cornes et fournissant des engrais.

Nous avons besoin de la conviction que l'on peut améliorer nos terres, la détermination que nous les améliorerons ; et alors nous devrions bientôt consciencieux que nous avons amélioré le mouvement de nos fermes.

Je prends encore le parti de vous adresser comme dans ma dernière quelques recettes utiles et peu connues.

Pour empêcher les chevaux d'être tourmentés par les mouches.

Prenez deux ou trois poignées de feuilles de noyer, sur lesquelles vous mettez deux chopines d'eau douce et froide laissez les tremper pendant une nuit et bouillir un quart d'heure. Faites-les refroidir et servez-vous-en. Pour s'en servir on prend une éponge et avant que le cheval sorte de l'étable on en frotte les parties sensibles avec la liqueur ci-dessus.

M. le Rédacteur au instant ceci vous obligerez un de vos plus assidus souscripteurs et lecteurs. CASADIERS.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI, 20 MAI 1853.

Fantaisies, REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANONS. (Qui bien aime bien chérite.)

Bulletin des Bulletins.

Qu'est-ce que le bulletin ? C'est une jolie invention littéraire au moyen de laquelle les journalistes et autres parias de la république des lettres peuvent dire un peu de ce qu'ils ont écrit, à l'inverse justement de ce qu'ils ont écrit de l'ancien bon temps tombé en désuétude, qui recommande de dire beaucoup en peu de mots. Tout le monde dans ce temps-ci pince plus ou moins soigneusement d'un bulletin ; nous ne voyons pas du tout pourquoi le Fantastique se privait de ce commode agrément qui pour les uns est le strict nécessaire tandis que jusqu'à présent il l'a regardé comme un insignifiant superflu. Néanmoins il faut suivre la mode sous peine d'être appelé barbare, retardataire, obstructeur ; voire même tory. La mode est un bulletin ! A nous donc le bulletin puisque c'est notre tour d'en cuisiner.

Avant de commencer nous devons dire que quand nous nous fourrons une fois dans la tête de faire une chose nous aimons qu'elle soit complète ou nous ne nous en mêlons pas du tout. Ainsi l'on conçoit que du milieu de notre atelier parmi les presses, les cases, les pupitres et les pierres de toutes façons il nous serait difficile de voir un tant soit peu loin ce qui ne passe afin de le consigner immédiatement dans nos colonnes et d'en faire part aussitôt à nos amis les abonnés. Pour remédier à cet inconvénient nous avons l'intention de faire construire, sur le comble de notre maison, un magnifique observatoire armé de télescopes de réflexion et non pas de réfraction, nouvelle découverte au moyen de laquelle on peut lire du fort loin dans l'intérieur des esprits à travers l'enveloppe plus ou moins épaisse qui les recouvre ; le cœur même des gouvernements et des officiers de toute espèce n'en serait pas impénétrable ; ainsi nous pourrions voir comme au grand jour nous le masque hypocrite dont se revêtent certaines gens les scélérats dotés ou argentés qui les font mouvoir. Nous apercevions sous le crâne impissant et dur de quelques autres qu'il n'y a pas de telle ou telle âme là-dessous, en dépit des protuberances, des bosses et autres apparences souvent trompeuses. Nous pourrions compter, comme les traits blanches qui forment la tenue des livres d'un marchand de lait, les crimes et péchés que d'autres ont sur la conscience. Nous verrions à travers les murs et les carreaux de fer, combien d'argent véritable les banques tiennent en réserve pour payer un besoin aux travailleurs la fusée moussu qu'elles font circuler. Nous pourrions lire sur les livres des marchands combien il y a de banqueroutiers véritablement nombreux et impitoyables. Nous lirions dans le cœur des repré-

sentants du peuple combien d'entre eux sont fidèles à leur mandat, combien d'entre eux se rattachent à l'intégrité, combien d'entre eux y étouffent au fond de la conscience le démon de l'intérêt personnel, qui veut toujours y prendre la place de l'intérêt public. Enfin nous verrions mille objets curieux qui sont invisibles pour le vulgaire et dont la révélation pourrait lui être souvenue d'un immense service. Mais les moyens nous manquent dans ce moment à cause de la dureté des temps et des cœurs pour construire notre observatoire intellectuel d'une manière un tant soit peu digne du reste de notre établissement, nous nous contenterons d'envoyer le plus tôt de nos apprentis à assésor les jours de publication au lieu de notre cheminée; de la avec un peu de cette perspicacité, particulièrement à la géométrie, par défaut de télescope, il pourra nous signaler tout ce qui se passera d'intéressant dans le monde. Sous le titre de bulletin nous tracerons fidèlement déformais ce que nous dictera le gardien improvisé de notre "généraliste". Il est donc établi si son poste et nous, près du foyer, devant notre pipe, à portée de tout entendre et de tout écrire, nous lui cisons par le tuyau de la cheminée: "Ame mon petit âne ne vois-tu rien venir?"

—Maitre, je ne vois rien qu'un éditeur que chougnyens soulotent parcequ'il les apitoie sur sa liste de souscripteurs qui ne vendent...

—Passe, passe à d'autres sujets, les affaires de ce genre là n'intéressent nullement le public. No vois-tu rien de plus amusant.

—Maitre, je vois venir un bateau à vapeur qui nous apporte une triste nouvelle mais, un autre le suit à tire-aillette pour rassurer ceux qui le premier aurait chloigné.

C'est écrit là-haut et j'y écris ici-bas, passe, passe. Vois-tu par hasard une liste de convocation pour une assemblée en faveur des exilés?

—Maitre, à propos de cette liste je vois bien des choses. D'abord je la vois, elle, reléguée, au fond obscur de la poche obscur d'un obscur personnage; elle est couverte d'unnoisasse non nombre de signatures mais voilà si long-temps qu'on la trimballait au loin-plois et la déploie, qu'elle est toute soignée, chiffonnée qu'il est difficile de la déchiffrer et de savoir ce qu'elle deviendra. D'un autre côté je vois quelques personnes qui voudraient la détruire immédiatement. J'en vois d'autres qui la veulent cote que cote; et enfin pour un objet sur lequel il n'y a pas deux opinions. J'accepte peut-être au fond du cœur) et un renouveau de peine à s'accorder. Tout ça à l'air de faire bien du chagrin à tous les bons amis du pays qui regrettent de voir la passion prendre si souvent la place de la raison.

Passe mon âne, mon petit âne, ces choses-là ont existé de tout temps quoiqu'il y ait toujours eu des amis du pays; j'écris ce que tu me dis, mais cela ne corrigera personne; il y aura toujours des incorrigibles qui veulent tout conduire et que personne ne leur demande compte de leurs œuvres. Ne vois-tu rien de plus?

—Maitre, je ne vois que des enfants qui jouent au parlement et au gouvernement représentatif. Ils font des lois, les défont, votent l'argent public, songent à leurs intérêts privés, ne savent ce qu'ils se veulent, se lancent dans l'intrigue font tout pour et par elle, enfin justifient comme s'ils étaient le conseil de la nation tandis que ce n'est que le conseil de ville. Ah! maitre, si vous voyez, la masse d'ignorance et de sottise que, le peuple a réunis dans un seul corps cela vous dégoûte-t-il à jamais des institutions électives... On dirait à les voir qu'ils luttent à qui dit les plus grosses bêtises, les plus grosses injures; à qui aura le moins de quoi il s'agit, à qui montrera les plus longues oreilles.

"Arrêtons-lui, insolent petit gamin? Les choses te paraissent ainsi parceque tu ne les comprends pas. D'ailleurs quand le mal serait aussi grand que tu le dis, il faut-il pas être charitable et cacher les défauts de nos hommes plutôt que de les publier nous-mêmes. Le Seigneur a dit et tu devrais répéter: Grand Dieu pardonnez leur car ils ne savent ce qu'ils font. Regarde, regarde bien, no vois-tu rien de plus conséquent?"

—Ah! maitre, pardonnez-moi, je vois une

société nouvelle et formidable qui grandit, grandit, grandit.

Une société l'u m'effraie et que veut cette société?

—Maitre, j'alloz pas en dire un mot de mal avant que vous n'ayez expliqué tout ce que j'en vois. Vous savez, maitre, que jusqu'à présent on a reproché à la jeunesse de ne s'occuper que de folaités, de dissipation, de plaisirs, de jeux et de choses folâtres sans plus de souci de son avenir et de celui du pays que si la fin du monde doit arriver plus tôt encore que ne le veut Millin, eh bien l'maintenant la jeunesse veut penser à autre chose qu'à fumer, qu'à boire, qu'à conter fleurette. Elle lit notre gazette ainsi qu'une ou deux autres qui lui semblent de son goût, et y a découvert que de ce temps-ci le pays est si content moralement parlant qu'il ne songe plus à son physique seulement comme un homme qui veut devenir de tout ou quatre milliards sans qu'il s'en aperçoive et auquel on, donne une forte, forte d'ose d'opium qui lui procurot toutes sortes de beaux rêves, d'illuminations, visions, d'illusions brillantes et vaporeses dont profite l'habile opérateur pour trancher, écorcher, saigner, de mille façons la fièvre du luxe. La jeunesse s'est donc dit: Puisque les vices veulent s'occuper du moral, lions-nous la faire, ce leur rappeller leur jeune temps et ils se figurent qu'ils en ont encore, du moral; à nous le physique; travaillons vigoureusement et quand les vieux verront que notre idée est bonne et que nous nous en trouvons bien ils se joindront à nous; pas sitôt dit, pas plus tôt fait; en quatre jours de langue on convint de s'entendre, d'engager tous ceux qui auront pour quatre-vingt de bon sens à se mettre de la société; il n'en faut que 50, pas davantage, et la chose est bâclée; j'ai dit et c'est fait, quand elle sera connue, tous ceux qui n'en sont pas, montreront qu'ils n'ont pas pour quatre sous de bon sens.

Oui, mais tu ne me dis pas ce que, veut cette société.

—Comment, mon maitre, vous le devinez pas? Pardon, mais vous avez l'habitude d'être plus sorcier que qu'on lui-même, et on n'a pas besoin de vous montrer l'point pour vous faire découvrir un l. Eh bien pu-que, vous êtes aussi dur de comprendre que si vous étiez l'éditeur de grosse gazette, je vas, vous expliquer, de ficelle en carreau tout ce qui se brasse dans cette société-là. D'abord elle déclare vite guerre à mort à tout ce qui est luxe et surtout luxe étranger; elle commence par renoncer, à toutes les douceurs qui viennent de loin pour se servir des douceurs plus douces qu'on peut se procurer parmi nous, parceque, quoiqu'on dise, qu'il faut que tout le monde vive, on doit commencer par vivre soi-même avant de faire vivre les autres. Et l' c'est-là maintenant, 50, pour des jeunes gens. La société en question veut donc faire tout ce qu'il est possible de faire pour empêcher l'agriculture du pays, l'ouverture du pays, l'argent du pays reste, par exemple, à la campagne est pur et sainte il n'y a pas de doute qu'il y a de la persévérance, du bon vouloir, l'appui de la religion et du bon sexe elle ne triomphe comme elle le méite: Ju m'en fâche, c'est et Ame d'abord et j'espère entraîner de moi-même tous les gamins de mon voisinage qui ont confiance en moi parcequ'il savent que je vous aide à faire notre gazette.

Ah! tu te mets de la société contre le luxe! eh l' di-moi donc où tu caches ton luxe, je ne l'aperçois pas, à moins que ce ne soit dans les trous de tes maniches, de tes habits, ou dans ta calotte toute défectueuse.

—Maitre, maitre, pardonnez-moi si je vous insolente; mais ne vous approchez pas trop de la cheminée, car, bûche comme vous l'êtes ce matin, si vous venez à prendre feu vous m'effoufferez en air la tête de quelque passant qui dirait: Qu'est-ce que cet prospérité là? les diables nous tombent tout rôts. En vérité, Maitre, vous n'en faites de la peine. Vous ne comprenez plus rien; vous me demandez où est mon luxe? Eh mon maitre vous ne savez donc à présent je n'achèterai plus de tabac, à moins qu'il ne soit du pays; quand un méro voudrait mettre dans mon

thé de la casiniade, je crâcherai, pouh! pouh! et j'o lui dirai: merci; du sucre du pays, à la bonne heure et peut-être qu'il force de l'écourter et de les dégotter je leur inspirera une belle horreur pour tout autre sucre que le notre. Je m'enracinerai aux bulbes d'œil, à la tire pour ne manger que de la gallette belle et bien faite avec du beurre dedans.

Je commence à comprendre, gamin; c'est bien, tout est sur le di-là; si tu connais les membres de cette société, dis-leurs que je suis des leurs et que je ferai tout mon possible pour plaider leur cause. Mais voici le moment de mettre la gazette sous presse; c'est assez de servé pour aujourd'hui, descends de la cheminée, tu y retourneras une autre fois puisque tu y vois de si belle choses.

Un correspondant de Pitt d'Orléans nous écrit ce qui suit:

St. Jean, 12 Mai 1843. ACCIDENT.

La grange de François Leblanc, de la paroisse de St. Jean, Isle d'Orléans, a été la proie des flammes, ce matin, vers une heure; tons les animaux, les fourrages, les voitures qui y étaient enfermées, ont été consumés en un instant, le progrès du feu ayant été accéléré par un fort vent qui soufflait du Nord-Est, il a été impossible de rien sauver, la maison de ce même individu, avait failli subir le même sort, l'attoune demeuré, sans le prompt secours qu'on y apporta à temps, les funestes effets causés par cet élément destructeur, nous toujours déplorables, pour les victimes, qui, toujours et plus, semble, que quand la main de l'homme y prête son aide, pour assouvir sa vengeance, ou quelque prétendu dommage, la raison humaine, a peine à se résoudre de croire, qu'il existe en ce monde, des êtres assez dépravés, pour ruiner ainsi son semblable; pourtant les circonstances qui se rattachent à cet événement, donnent lieu de croire, que cet accident, est le fruit de quelque incendiaire; il est à remarquer que depuis plusieurs années, cette Paroisse a été le théâtre de catastrophes semblables, qui se sont répétées successivement, et ont pour cause, des circonstances plus ou moins analogues à celle dont nous venons d'être témoins; de sorte que, depuis un long-temps, les sclératés sougougnés triomphent, le particulier tremble pour sa propriété, et n'ose d'ouvrir la bouche contre celui qui soupçonne être l'auteur de semblables infortunes, de peur d'être une nouvelle victime de sa vengeance; de là, on peut inférer de la manière qu'on prouve la société. Il est à espérer, que la divine providence mettra bientôt fin à de pareils désastres, en faisant découvrir les auteurs de tels crimes, et en fournissant au Tribunal Civil, les moyens de mettre la société, à l'abri de pareils forfaits. — (Communiqué)

Tribune Publique. Au pied d'esprit que le bon homme avait, d'esprit d'autrui par complément accroti.

Pour le Fantastique. RÉPONSE AUX 27 MARCHANDS DE ST. ROCH. Mr. le Rédacteur.

Je prends la liberté de prendre la voie de votre journal pour répondre aux viles institutions de des jaloux qui se signent 27 mars moi petit mire à la fois, et qui veulent contre de gagner honnêtement ma vie. Quoique je ne sois pas nommé, je me suis bien reconnu et quoique vous ayez refusé de me livrer les noms de ceux qui vous ont envoyé le lettre en question, je découvrirai tôt ou tard mes ennemis et je saurai leur faire à savoir ce que je pense de leurs insulances calomnieuses. S'ils avaient un petit bien de cette clarté qu'ils préchent on demanderait qu'ils ne fussent pas si bête et qu'ils ne fussent pas si bête, au lieu de se faire un nom de leur conduite puisqu'ils seraient bien fâchés de se voir dégoûter dans les pages publiques comme il l'on fait envers moi. Ne leur déplaît, à ces 27 petits marchands, je continuerai à mettre le prochain en garde contre les mauvais payeurs et contre ceux qui ont trop de

dettes, mais je défie qui que, ce soit de prouver... l'intention de leur nuire, je laisse en ce qui a été dit...

Mon sieur l'Éditeur du Fantastique qui a laissé mettre dans son Fantastique un écrit contre moi...

Note du Rédacteur du Fantastique. Nous avons remarqué le nom du correspondant qui voulait de gaieté de cœur...

ANNONCES. Aidez-le ciel paillard.

VENTE DE MARCHANDISES SÈCHES, GROS DE NAPLES, SOIES, RUBANS, ETC., ETC., ETC.

LES FONDS DE MAGASIN de trois filiales... L'ESSENTIEL de l'habillement...

CHANGEMENT DE DOMICILE. Le soussigné a transporté son Magasin et son Atelier...

HOUBIE De Maheux, N° 16, Rue Couillard, Haute-Ville.

M. DE MAHEUX informe ses amis et le public qu'il a ouvert son Hôtel, au N° 16, rue Couillard, Haute-Ville.

Le Docteur P. M. Bardy, Réside actuellement à sa nouvelle demeure.

Faubourg St. Roch QUÉBEC.

PROSPECTUS.

RECUEIL DE MUSIQUE SACRÉE. Consistant en Misses, Kyrieles, Cantiques, etc., en usage dans la Cathédrale.

Le contenu de cet ouvrage est divisé en 8 parties par ordre alphabétique.

Pour la communalité des individus, aussi bien que de chœurs plus ou moins nombreux...

Le premier numéro sortira dans la première semaine du mois de Juin prochain.

Toutes les communications adressées à M. Mouton par rapport à cette publication, doivent être franches de port.

MANUFACTURE DE POILLES, RUSSES A-PATENTE. No. 99, rue et faubourg St. Vallier.

M. S. MOLINSKI prie les personnes qui désireraient se procurer des articles de toilette...

TABACI, TABACI, TABACI. ALVENDRE PAR LE SOUSSIGNÉ. EMPIRE 5000 LIVRES.

LES ÉTOFFES DU PAYS. Le Soussigné informe les habitants de la campagne...

A VENDRE. PAPIERS PEINTS. De J. H. DUFOUR et LE ROY de RH.

PAUL et VIRGINIE, payage grisaille en trois couleurs de bordure.

LEVURE BLEUE. RELIURE. François Marceau Relieur.

Le Soussigné a respectivement ses amis et le public en avisant qu'il a pu épuiser toutes ses réserves de livres...

Le Soussigné, Ayant à son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Dominicains, No. 6.

Le Soussigné, Ayant à son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Dominicains, No. 6.

Le Soussigné, Ayant à son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Dominicains, No. 6.

Le Soussigné, Ayant à son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Dominicains, No. 6.

A LOUER.

A VENDRE une grande maison, avec terrain, située au faubourg St. Vallier.

Le Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il continue à commander des toitures à feu et sans feu.

Le Soussigné, Ayant à son ÉTUDE à la Haute-Ville, rue Des Dominicains, No. 6.

Almanach des Adresses. On annonce dans la liste qui suit moyennant 5c. pour l'année.

BERNARD THIVIERGE, Marchand Tailleur, No. 11, Rue du Pont, Faubourg St. Roch.

W. RIDDLE, Graveur, rue Ste. Anne, No. 3. Haute-Ville, vis-à-vis des Casernes.

J. O. VAILLIER, Manufacturier de chaises, Valerj près du Parc.

P. BÉTHIAUME, Avocat et Procureur, No. 224, Rue St. Vallier, près de Mr. Charbuis.

P. GINGRAS, Jmr., Marchand, Rue Lamontagne, No. 11, et rue Champlain No. 313, Bas-Ville.

F. TREMBLAY, Avocat, Rue des Prairies, No. 51, St. Roch.

L. LOUIS LEMOINE, Armurier-Mécanicien, rue St. Jean, No. 49, Haute-Ville.

Établissement du Fantastique. LES PROPRIÉTAIRES de cet établissement ont le plaisir de vous annoncer...

IMPRESSION LITHOGRAPHIQUE. Ils excellent sur PIERRE toutes espèces d'écrites.

IMPRESSION CYCLOGRAPHIQUE. Ils excellent sur PIERRE toutes espèces d'écrites.

IMPRESSION À TAILLE-DOUCE. Sur Planches de Cuivre.

Reliure en Tous Genres. BROCHURE DE PAPIERS PEINTS.

Reliure en Tous Genres. BROCHURE DE PAPIERS PEINTS.

Reliure en Tous Genres. BROCHURE DE PAPIERS PEINTS.